

Le maréchal proféra quelques mots à l'oreille de Khéruef.

Celui-ci se redressa aussitôt. En un clin d'œil sa physionomie venait de perdre cette expression douloureuse et triste qu'elle reflétait auparavant. Maintenant son front est radieux, ses yeux brillent d'un vif éclat, la joie illumine sa figure.

— Oh ! Monsieur le duc !... mon père !... balbutia-t-il dans l'élan de sa reconnaissance.

Et, ne pouvant traduire par des mots les sentimens qui remplissent son âme, il saisit vivement la main de Richelieu et la porta à ses lèvres.

— Pas de remerciemens, mon ami, dit le maréchal avec bonté, vous ne m'en devez aucun. Quoi que je fasse pour vous, je n'acquitterai jamais qu'une bien faible partie de la dette que je contractai envers votre père, le jour où il me sauva la vie à Fontenoy.

Il jouit quelques instans encore de la joie du jeune cadet ; puis, lui recommandant de veiller sur lui-même devant les invités, il rejoignit la chasse.

Une fois seul, le chevalier demeura comme ébloui parce que venait de lui dire le maréchal. Peu à peu, cependant, il réussit à modérer ses transports et à ne rien laisser deviner sur sa figure des tumultueuses sensations qui l'agitaient. Devenu tout-à-fait maître de lui, il piqua son cheval et se dirigea, lui aussi, vers ses compagnons.

Dans ce moment, les fanfares frappaient tous les échos de la forêt et célébraient le triomphe des chasseurs.

Le daim avait dépisté, pendant deux longues heures, les meutes acharnées à sa poursuite. Mais enfin, lancé par un piqueur habile, il venait d'être acculé dans un taillis. C'est là qu'après des abois désespérés Richelieu l'accoua, en lui coupant le jarret avec une grâce parfaite.

La curée réunit les chiens et les chasseurs autour du daim ; puis les piqueurs chargèrent la noble bête sur leurs épaules, et dames et cavaliers se mirent en marche vers le château.

La nuit était arrivée ; mais de nombreuses torches s'allumèrent aussitôt, comme par enchantement, et combattirent avec succès les ténèbres.

Ces mille flambeaux, éclairaient ainsi les sombres allées de la forêt, et projetant leur vacillante lumière sur le cortège, donnaient à cette scène un aspect vraiment singulier.

On aurait dit par momens, un funèbre convoi, n'étaient les joyeuses clameurs qui retentissaient de toute part.

La brillante tenue des chasseurs avait été aussi considérablement compromise par divers incidens de la journée.

Ces toilettes que nous avons vues si élégantes au départ, ne conservaient plus, en ce moment, la même fraîcheur. Mainte toque coquette avait laissé une partie de son tissu soyeux aux branches de la route ; mainte boucle artistement roulée naguère, pendait nonchalamment sur un coussinet, après avoir semé ses parfums aux taillis et aux buissons. On pouvait remarquer enfin, sur ses longues robes d'amazones, maintes morsures, maints accrocs disgracieux qu'y avaient imprimés au passage, les halliers de la forêt.

Mais c'étaient là des accidens prévus, et dont, par conséquent, on ne se préoccupait guère. Aussi la joie des chasseurs n'en éclatait ni moins bruyante ni moins franche qu'avant le départ ; et les fanfares achevaient de donner au cortège sa véritable physionomie.

Depuis sa séparation avec Richelieu, le chevalier n'avait eu d'autre soin que de retrouver les dames de Monluc.

Long-temps ses recherches furent vaines. Il allait d'un groupe à l'autre sans apercevoir l'objet constant de ses pensées. Au détour d'une allée enfin, il découvrit le carrosse de la marquise.

Richelieu, caracolant à la portière de droite, entretenait Athénaïs, pendant que, de l'autre côté, M. de Marcieu racontait à la marquise ce qui venait de se passer entre le chevalier et lui.

— Comment ! s'écriait la noble dame avec indignation, ce petit cadet a eu l'audace de vous provoquer, et cela, pour vous punir de la préférence que je vous accorde ?

— Il a convenu avec moi que sa haine n'avait pas d'autre motif. Je gênais M. le chevalier, et, pour se débarrasser d'un rival importun, il n'a pu trouver de meilleur moyen que de l'appeler en champ-clos.

— L'impertinent !

— L'heureux mortel ! plutôt, Madame. Je le tenais au bout de mon épée, et j'allais avoir raison de son audace insensée, lorsque le hasard, je viens de vous l'apprendre, a conduit le maréchal près de nous. Une minute plus tard, et le cadet de Bretagne aurait su ce qu'il en coûte pour s'attaquer au comte de Marcieu.

La marquise garda un moment le silence, puis elle dit, en étendant la main avec une sorte de solennité :

— Comte, vous vous rappelez ce que je vous ai déclaré à différentes reprises. Vous êtes le gendre de mon choix, et j'attendais qu'Athénaïs eût atteint sa dix-huitième année pour vous confier le soin de son bonheur. Mais l'insolent procédé du chevalier modifie mes premières résolutions. Le maréchal duc s'intéresse beaucoup à ma fille ; aussi, par convenance, je me réserve de le consulter.

— Le maréchal ! mais il protège mon rival ! s'écria M. de Marcieu.

— Rassurez-vous. C'est par pure convenance, je le répète, que je désire m'ouvrir à lui : mais je le ramènerai à mon avis, croyez-le bien, et alors... alors... je vous engage ma parole qu'avant qu'un mois soit écoulé, vous serez l'époux de Mlle de Monluc.

Pendant que sa mère disposait ainsi de sa destinée, la jeune fille prêtait l'oreille aux discours de Richelieu, qui cherchait à ranimer son courage.

Le colloque qui se tenait à l'autre portière du carrosse, entretenait les inquiétudes d'Athénaïs, autant que l'absence prolongée de son amant.

Le chevalier se montra enfin, et, sur un signe de Richelieu, il s'approcha de celle qu'il aimait.

— Voilà une jeune personne qui a l'insigne faiblesse de s'intéresser encore à vous, lui dit le duc en souriant. Je m'occupais à la faire revenir de l'opinion trop favorable qu'elle nourrit, et à lui inspirer des sentimens plus en rapport avec les vôtres.

— Avec les miens ! répéta Khéruef qui ne comprenait pas encore.

— Sans doute, observa Athénaïs avec un petit air boudeur qui lui donnait un charme de plus ; à en juger par votre conduite, vous tenez fort peu à me plaire, et je m'en veux de résister encore aux pressantes sollicitations de la marquise, ma mère, en faveur de M. de Marcieu. Mais patience, Monsieur le duc prêche si bien, qu'il finira par obtenir de moi ce qu'il désire.

Le chevalier croyait rêver ; il regarda alternativement Richelieu et la jeune fille, pour découvrir dans leurs traits le secret de leur pensée. Sa figure était pâle et ses yeux reflétaient une douloureuse inquiétude.

Le maréchal eut pitié de lui.